

**EXPOSE DE DOMINIQUE FOYER**

**THEOLOGIE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX**

Introduction :

- Nécessité du dialogue. Déjà au plan simplement humain car l'être humain est un être de parole et d'interlocution... L'intelligence humaine est une intelligence questionnante : nous formulons des questions et nous attendons des réponses...
- Un contexte actuellement tendu : avec la montée des radicalismes notamment religieux (islamismes mais aussi dans l'hindouisme et même dans certains pays bouddhistes), avec les peurs occidentales devant les masses humaines des régions anciennement sous notre domination, avec les enjeux politiques (tentation d'utilisation politique des religions transformées en idéologies ; ex. l'Iran, le Liban, la Côte d'Ivoire...).
- Les chrétiens se sentent devenir minoritaires, menacés par l'expansion d'autres religions : ce n'est pas propice à un dialogue serein.
- Rappel du chemin parcouru (séance du 29 nov 2021)...

I. Qu'est-ce qu'une religion ? Comment le dialogue peut-il essayer de se faire ?

a) Les trois composantes de toute religion :

- composante dogmatique
- composante éthique ou pragmatique
- composante symbolique

b) Dialoguer consiste d'abord à décrire ces composantes et à les comparer. On met alors en évidence des similitudes et des différences.

c) La difficulté est d'évaluer ces différences et ces similitudes :

- les différences sont-elles radicales, insurmontables et donc rigoureusement séparatrices ?
- les similitudes sont-elles des identités, donc présentant des convergences possibles ?

d) Quelle est la marge de manœuvre d'un croyant par rapport à sa religion ? Dans quelle mesure ce qui est décrit est-il prescrit ? Sont des conditions impératives

II. Fondements théologiques catholiques du dialogue

Rappel : trois types de dialogue sont possibles :

- Dialogue institutionnel (entre représentants officiels)
- Dialogue théologique (entre théologiens ou experts)
- Dialogue éthique, de « vie » et de choix de vie.

- a) Conviction : l'autre, même le non-chrétien, même le païen, a toujours qqch à nous apprendre.

Depuis Paul VI, l'Eglise « se fait conversation » (encyclique *Ecclesiam suam*). De plus, la crise écologique nous fait prendre conscience que nous sommes irrévocablement liés les uns aux autres, autant qu'à la Nature et à l'environnement (cf. encyclique *Fratelli tutti*).

- b) Théologie traditionnelle fondée sur l'équation Christ = Vérité.

Le Christianisme est la Vérité, donc toutes les autres religions sont des erreurs. Or l'erreur n'a pas de droits. Donc les religions non-chrétiennes n'ont aucun droit, elles ne méritent aucun respect en tant que religions (elles sont païennes, idolâtres, sataniques). Donc aucun dialogue n'est possible, car ce serait pactiser avec l'erreur...

- c) Théologie des Pères : la doctrine des « *semina Verbi* » (Justin, Irénée)

Que faire avec les dieux païens ? Que faire avec les sages philosophiques païennes ? Les Pères partent d'une certitude : le Christ est venu sauver tous les hommes, et l'Esprit saint a été répandu sur toute chair.

En prenant appui sur certains aspects de la pensée stoïcienne (rôle central du logos comme principe de vie et d'unité de tout le cosmos), les Pères apologistes développent une théologie des « semences du Verbe » (théologie du *Logos spermatikos*) répandues dans tout le cosmos et agissant spécialement dans le cœur des êtres humains dotés d'intelligence et de volonté. C'est donc le Christ qui, mystérieusement mais de façon bien réelle, inspire aux païens un désir de trouver le chemin vers Dieu. Dès lors il est possible de trouver des jalons vers le christianisme dans les croyances et pratiques païennes. Comme le demande s. Paul, le chrétien doit recueillir tout cela en discernant ce qui est juste et vrai dans la culture de son époque (cf. Ph 4, 8).

Vatican II reprend cette perspective en affirmant que : « puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique c'est-à-dire divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal du Christ » (*Gaudium et spes*, n°22, §5).

- d) Renversements doctrinaux et pastoraux opérés à Vatican II.

D'abord envers le judaïsme : suite à la shoah, en réaction contre « l'enseignement du mépris », l'Eglise abandonne les accusations de « peuple déicide » et la prétention à être le véritable Israël (théorie de la substitution).

Puis envers l'Islam.

Envers les philosophies spirituelles d'extrême orient (bouddhisme)

Envers les autres religions (dites « naturelles » ou « primitives » ou « traditionnelles »)

Envers l'athéisme, considéré comme une prise de position religieuse

La constitution pastorale *Gaudium et spes* et la déclaration *Nostra aetate* sur les relations avec les religions non chrétiennes ont donc opéré des inflexions significatives. Mais c'est surtout dans les relations avec le judaïsme que cela s'est fait d'abord sentir.

Lire : les intentions de la grande prière universelle du Vendredi saint, qui reprennent cette gradation.

## Conclusion

Envers le judaïsme, c'est Benoît XVI qui est allé le plus loin. Il a mis en évidence le fait que « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm 11, 29). Donc que, malgré le refus des chefs religieux d'Israël d'accueillir le Christ, l'alliance avec le peuple d'Israël (alliance mosaïque, conclue au Sinaï) demeure. Elle n'est pas abolie, bien que le Christianisme soit quand même la religion de l'alliance « nouvelle et éternelle ». C'est la logique du « non pas abolir, mais accomplir » (Mt 5, 17-19). Donc le dialogue judéo-chrétien peut et doit se poursuivre, jusqu'à la fin des temps quand tout sera rassemblé en Christ (cf. Rm 11, 26-27).

Envers l'Islam, c'est François qui est allé le plus loin, notamment en signant une déclaration commune avec le grand imam d'Al-Azar sur le caractère pacifique et non-violent des religions révélées, telles que l'Islam et le Christianisme. Il y a eu aussi la rencontre avec l'ayatollah Sistani, plus haute autorité de l'Islam chiite.

Envers les religions « naturelles », François a posé quelques gestes qui n'ont pas été bien reçus, notamment au moment du synode sur l'Amazonie (cf. mention de la « pachamama », présence de totems dans une crèche de Noël...). Le pape a été accusé de syncrétisme.

Envers les athées, il y a des liens et des discussions depuis longtemps (depuis Vatican II). A noter aussi l'adoucissement du discours catholique envers les francs-maçons.

\*\*\*